

core par la pensée cette paix, ce calme profond qui habite sous le toit du collège. Oh ! qu'ils étaient purs, ces jours de ma jeunesse ! Que de joie, que de bonheur ils apportaient à mon âme ! Comme elles passaient vite, ces heures délicieuses, si bien partagées entre le travail et le repos ! Le matin, quand la cloche vigilante m'arrachait au sommeil, frais et dispos, je me mettais avec courage au travail ; bientôt venait la récréation, puis la classe, puis encore la récréation, et la journée s'écoulait si vite, si vite, que je n'avais pas le temps de compter les heures, et le soir, je m'endormais sans remords pour la veille, sans soucis pour le lendemain : j'avais rempli mon devoir, j'étais heureux. Et qu'était-ce que le devoir alors ? Est-ce qu'il en coûte beaucoup d'être recueilli à la chapelle, attentif en classe, studieux à l'étude, animé au jeu ? Et, cependant, il n'en fallait pas plus pour me procurer le bonheur que donne la conscience du devoir accompli.

Dans ce calme séjour, sanctuaire de la religion et de la science, mon âme n'était pas encore ouverte à toutes les passions qui rendent la vie agitée et inquiète. Les froides pensées d'intérêt et d'égoïsme, tous ces mots brillants de richesses, honneurs, plaisirs, n'avaient pas encore troublé la paix de mon cœur. Pour trouver le bonheur, il me suffisait de remplir mes humbles devoirs d'écolier. Le présent ne m'apportait aucun sujet d'inquiétude, l'avenir me souriait tout brillant d'espérances et me berçait des plus douces illusions.

Cependant, je dois le dire, sous ce beau ciel du collège la vie n'était pas tout à fait exempte de misères ; mais c'était de légers nuages, qui ne faisaient qu'apparaître et ne servaient qu'à me faire mieux goûter la beauté de l'azur sur lequel ils se détachaient.

Au milieu de mes rêveries, je me demandais ce qu'était devenu maintenant cette vie si douce de ma jeunesse ! Hélas ! elle s'était envolée comme un songe, et déjà elle était bien loin dans le passé. Toutes mes illusions s'étaient évanouies, toutes mes espérances avaient été trompées. Cette vie que j'avais aperçue dans l'avenir, si pleine de charmes, se présentait main-